

XIII. *Un jour, le crime...*J-B Pontalis

Jean Marie ANDRE

Galerie souterraine

« Sur ma table une pile de livres traitant de la violence et du crime : des essais savants de criminologues, de psychanalystes des archives policières et judiciaires, des comptes rendus d'audience, quelques romans et nouvelles relatant des meurtres, un recueil de textes de Victor Hugo qui tout au long de sa vie n'a cessé de combattre avec fougue la peine de mort, que sais-je encore ? Il faut bien que je commence par chercher ailleurs, dans des livres, des témoignages irréfutables de ce que je peine à trouver en moi.(1) »

« La semaine dernière j'ai été voir et revoir au musée d'Orsay l'exposition « Crime et châtimement ». Dans la première salle figurent plusieurs tableaux représentant le meurtre d'Abel par son frère Caïn. Première salle : serait-ce là la scène originale de l'histoire humaine, son mythe fondateur ? mon propre frère m'a longtemps aimé avant de me poursuivre d'une haine jalouse. De mon côté, qu'en était-il ? N'étais-je qu'une innocente victime ? J'ai tenté dans *Frère du précédent* d'éclairer notre relation tourmentée. Tandis que j'écrivais ce livre je ne voyais partout que des guerres fratricides : entre Serbes et Croates, entre Tutsis et Hutus, entre Israéliens et Palestiniens se disputant inlassablement la même terre-mère- Elle est mienne, elle m'appartient, j'étais là avant toi ».

« Dans la Grande Guerre, je voyais le prototype de toutes les guerres. Une guerre qualifiée de boucherie par ceux qui, comme mon père y combattirent : obus, mitraille, corps à corps quand la baïonnette s'enfonce dans la poitrine, gaz qui, eux tuent à petit feu. Une guerre qui pendant plus de quatre années opposa deux nations hautement civilisées, au point de croire qu'elles étaient seules à l'être, et s'accusant désormais mutuellement de barbarie., méconnaissent le fait, devenu plus évident depuis que la barbarie ne s'oppose pas à la civilisation mais est au cœur de la civilisation. L'Homme le, plus cultivé, épris de musique et de peinture, ou même comme Jünger, de livres précieux, ou serviteur de Dieu comme un certain pape, laisse commettre des crimes sans réagir, à moins qu'il n'en commette lui-même, innommables, par machine anonyme interposée. »

« La Grande-Guerre : deux nations « civilisées », deux nations limitrophes s'entre-tuent. À croire que c'est le plus proche notre pire ennemi, notre presque semblable-presque, pas tout à fait-notre cible d'élection ».

« Guerres civiles, guerres de religions...La liste est longue et s'allonge chaque jour.

Poursuivant ma visite à l'exposition d'Orsay, j'avais le sentiment de m'enfoncer dans une galerie souterraine. Je ne promenais pas comme le fait un amateur de peinture , plus ou moins attentif dans un e galerie d'art, non j'étais un curieux avide, inquiet de découvrir aussi

bien les visages des meurtriers que ceux des de leurs juges et de leurs bourreaux, il y en a de raffinés comme ces supplices chinois qui fascinaient tant Georges Bataille, il y en a d'une cruauté insensée, et alors on parle de bestialité ,de sauvagerie, il y en a de politiques comme les attentats perpétrés contre les puissants ou la personne royale ; il y en a de policés comme celui que promettait le bon docteur Guillotin, un philanthrope, un démocrate, celui-là, soucieux d'infliger le même traitement égalitaire, supposé indolore, aux aristocrates et aux gens du peuple. »

« Multiples visages ; multiples motifs : intérêt, vengeance, passion jalouse, défense d'une juste cause. Variantes du châtiment ; gibet, garrot, corde pour pendre, peloton d'exécution pour fusiller, bagné, Maison d'arrêt, Centre de détention, Centrale, condamnation à perpétuité, un peu moins... Les juges, tout comme les médecins et les pharmaciens, s'emploient à graduer, à doser les médicaments prescrits. »

« Tentatives de plus en plus perfectionnées, de plus en plus « scientifiques » pour caractériser, identifier le criminel : Lombroso, Bertillon et le bertillonnage. Question : pourquoi, sur notre photo d'identité avons-nous l'air de criminels ? Prenons garde : nos cartes d'identité sont désormais infalsifiables. »

« Lombroso : sa théorie du criminel-né fut d'abord accueillie avec faveur avant d'être discréditée pour ses extravagances, encore qu'aujourd'hui certains, prenant appui sur la souveraine génétique, ne soient pas loin de reprendre à leur compte en allant jusqu'à déceler chez l'enfant turbulent un futur délinquant. Pourtant Lombroso, on peut l'entendre autrement : si c'était l'homme, tout homme qui était *né criminel* ? L'éducation, la société avec ses lois, ses interdits, les limites qu'elle impose de ne pas franchir constituent qu'une couche protectrice de surface, toujours prête à se déchirer pour laisser surgir l'homme criminel. Freud ne pensait guère autrement : comment « dompter » l'énergie des pulsions, comment l'orienter, la déplacer, la sublimer, afin d'éviter qu'elle ne rompe, par sa puissance, tous les barrages ? »

[...] Et moi, que fais-je d'autre quand j'affirme détester la violence, mais je le répète, il y a de la violence dans toute détestation et même dans tout refus- et tout ce qu'elle risque d'entraîner que fais-je d'autre que d'enfermer, à perpétuité si possible, ce qui pourrait me faire dériver vers la folie, mettre en danger, comme disent les expert psychiatres quand ils prennent la décision de l'internement, la vie d'autrui et la mienne ? *Primum non nocere*, ne pas nuire, ne pas faire mal... s'il est vrai que l'homme est né criminel. Je ne veux pas être cet homme. »

1.J.B Pontalis. Un Jour Le Crime. NEF. Gallimard.2011

La suite... vous la trouverez chez votre libraire....